PHI4333 - Philosophie et littérature

Hiver 2011

Professeur Marc Djaballah

PLAN DE COURS

Horaire : Mardi 14h-17h
Salle : PK - 1620
Professeur Marc Djaballah
djaballah.marc@uqam.ca
514.987.3000, poste 4910
Bureau : W-5240

DESCRIPTION (SELON L'ANNUAIRE)

Présentation des différentes façons dont la philosophie peut se situer par rapport à la littérature, compte tenu de la double direction de cette relation: constitution d'une philosophie ayant la littérature pour objet; position de la philosophie parmi les genres littéraires. Exploration des contributions de la philosophie à la théorie littéraire (esthétique, herméneutique, logique de la fiction). Thématisation des aspects littéraires de l'exercice de la philosophie: sémiotique et rhétorique de la philosophie.

CONTENU DU COURS

Titre : « **Expériences de pensée à l'intersection de la philosophie et la littérature** »

La thématique des rapports entre la philosophie et la littérature déborde de tous cotés la portée d'un seul cours. S'agissant d'un cours de philosophie, convenons d'abord d'adopter prioritairement le point de vue de la réflexion philosophique pour aborder cette question richissime, plutôt que celui de la critique littéraire ou celui de la

littérature elle-même. Il sera donc question d'un examen de divers aspects du positionnement de la philosophie face à la littérature, plutôt que l'inverse. Or, même avec cette contrainte institutionnelle, le terrain demeure trop vaste pour pourvoir le parcourir d'un bout à l'autre : le problème des liens entre philosophie et littérature est aussi ancien que l'une et l'autre ; ses facettes et les auteurs qui s'y sont penchés sont innombrables ; comme nous le verrons, il implique des enjeux énormes dans l'histoire de la culture occidentale et dans l'histoire du présent. Il est donc hors de question de prétendre faire un examen compréhensif, ni même systématique, de la question de la position de la philosophie vis-à-vis de la littérature. Le choix d'une démarche indicatrice mais radicalement sélective s'impose.

En l'occurrence, afin de permettre un approfondissement de la réflexion philosophique et une familiarisation avec certains des auteurs littéraires discutés, nous considérerons la question à partir d'une série limitée de thèmes et d'auteurs dont se dégagent des expériences de pensée à l'intersection de la philosophie et la littérature. Par *expérience* dans ce contexte, entendons l'objectif d'une pratique discursive, d'une forme d'activité spécifique dont l'exercice détermine l'ensemble des possibilités compréhensives, imaginatives et affectives qui conditionnent le réel qui lui est propre, ce dont on peut faire l'expérience. Ainsi, notre étude des rapports philosophico-littéraires se fera en explorant successivement une variété de formes d'expériences décisives faites à l'épreuve des textes philosophiques et littéraires qui la mettent en discours.

Scandé par de telles expériences philosophico-littéraires, le cours s'agencera autour d'une interrogation bipolaire et circulaire. D'un côté, nous examinerons la littérature comme un objet d'étude philosophique, plus précisément comme une forme d'expérience spécifiée en discours. De l'autre, effectuant un retournement sur soi, nous fixerons le regard sur la pratique du discours philosophique elle-même afin de la considérer comme socle d'une expérience littéraire. A la lumière de ces interrogations complémentaires, nous verrons que la stabilité du discours philosophique sur la littérature se trouve menacée par les dimensions littéraires de sa pratique.

A partir du premier pôle de la problématique, nous engagerons une interrogation à la fois généalogique et conceptuelle, historique et critique, du discours philosophique sur la littérature. Une première paire d'expériences sera donc consacrée à un aperçu des origines de l'expérience littéraire dans le discours philosophique et un examen de certaines tentatives de cerner sa structure, au moyen de la question : qu'est-ce que la littérature ?

Les deux premières expériences sous étude nous permettront d'aborder l'aspect historique selon deux échelles, correspondant respectivement à une conception large et une conception étroite de la littérature comme objet d'étude philosophique. La première retiendra une conception relativement inclusive, situant l'origine de la littérature aussi loin qu'Homère, et le discours philosophique qui s'y interroge au moins dès les Dialogues de Platon. Dans ce contexte antique, un discours littéraire, sous le nom de poésie, se dégage d'un discours philosophique, désormais conçu comme purement rationnel et scientifique. Dans la *République*, Platon condamne les poètes parce leurs œuvres sont des imitations du réel, dérivées et inexactes. Comme le mythe de la caverne l'illustre, l'accès à la réalité, la connaissance, et la vérité exige un pénible détachement du monde phénoménal, qui n'est qu'imitation du monde des formes. Les échos de cette censure philosophique du poétique comme discours imitatif ont été déterminants dans l'histoire de la pensée, et se font toujours entendre dans des discours philosophiques standards. Contrairement à Platon et à cette tradition qui fustige la poésie, Aristote lui attribue une valeur positive dans la forme de la tragédie, puisque par sa dimension mimétique elle a une importante fonction sociale à des fins pédagogiques, et pour le plaisir qu'elle nous apporte. Cette évaluation favorable de la littérature a servi, et continue de servir, de contrepartie à la réprimande platonicienne. Nous examinerons ces deux positions philosophiques sur la littérature en conjonction avec la lecture d'Homère, l'exemple paradigmatique pour les deux.

La deuxième conception de la littérature, plus restrictive, s'en tiendra à l'usage du *terme* « littérature », dont l'origine, au sens contemporain du mot, date seulement du début du 19e siècle avec des auteurs romantiques tels que Hölderlin. C'est une expérience théorisée par Nietzsche, dont les exemples paradigmatiques pour Foucault,

que nous prendrons comme exemple de discours philosophique, incluent Mallarmé, Kafka et Blanchot. Selon cette acceptation plus contraignante, comme objet d'analyse philosophique historico-conceptuelle, la littérature est une forme d'expérience distinctement contemporaine, un contre-discours dont le propre est de suspendre la référence à toute réalité qui la dépasse afin de constituer une épaisseur ontologique propre. Dans cette perspective, sa pratique conteste les formes de discours dominantes en investissant le langage de sa propre valeur ontologiquement constituante. Elle compense ainsi pour la fonction signifiante du langage, nivelée et excessivement formalisée dans le cadre de la dominance de l'épistémologie représentationnelle moderne.

Les deux prochains moments du premier pôle de la problématique s'élaboreront autour de facettes de la structure de l'expérience littéraire dans le discours philosophique. Il sera question de tentatives de relever certaines dimensions de ses conditions de possibilité synchroniques. Le premier jalon s'adressera à des textes de Deleuze, Blanchot, Benjamin, Kafka et Proust, afin de cerner et de pratiquer une série d'aspects déterminants de l'expérience littéraire. Le second procédera à l'examen des capacités propres au langage littéraire telles que relevées par Merleau-Ponty et Deleuze.

A partir de l'autre pôle de notre interrogation, la question du positionnement philosophique face à la littérature sera abordée réflexivement, comme questionnement philosophique des éléments littéraires du discours philosophique lui-même. Ces caractéristiques, souvent tacites et inavouées, ne sont intelligibles qu'à partir d'une pratique littéraire, et non uniquement de celle du discours philosophique conçue comme pure, mettant ainsi à faux un idéal philosophique répandu. Nous nous pencherons sur deux expériences philosophico-littéraires selon ce registre.

D'abord, à partir de l'herméneutique de Ricœur, il sera question d'examiner le discours philosophique comme texte et comme genre littéraire. Celui-ci fournit une description de capacités littéraires dont l'exercice détermine les possibilités pratiques du discours philosophique. Ensuite, autour de Ricœur et de Derrida, il sera question de

l'exploitation de tropes littéraires (poétiques, rhétoriques, etc.) comme la métaphore dans le discours philosophique.

L'interrogation de ces expériences invitera, chacune à sa façon, une remise en question des bases de la distinction entre discours philosophique et expérience littéraire. Dans la perspective d'une histoire critique de notre présent, il peut être probant de rattacher cette déstabilisation des rapports philosophico-littéraires à la constellation de transformations culturelles actuelles impliquant les rôles affectif, discursif et institutionnel de l'image mouvante. La prolifération actuelle de formes d'expériences faites sur écrans - internet, Skype, IPod/Phone/Pad, etc. - est contemporaine du sentiment de plus en plus répandu que la vie de l'expérience littéraire tire à sa fin, et qu'elle va être entièrement éclipsée par des expériences d'écrans, une manifestation du remplacement du mot imprimé par différents types d'images mouvantes sonores (cinéma, télévision, jeux vidéo, internet, « touch-screens », etc.). Or, bien qu'il faille convenir qu'il est de plus en plus difficile de nier la marginalisation croissante de la littérature dans sa forme originale, il serait pré sinon téméraire de la déclarer morte. Dans cette veine, le cours se conclura par l'examen d'une dernière forme d'expérience philosophico-littéraire, celle où l'on peut témoigner anticipativement d'une transformation de l'expérience littéraire dont le discours est en mots, un texte écrit, à une expérience dont le discours est en images mouvantes sonores, film, télévision, partage vidéos (YouTube), etc.. Nous prendrons l'exemple du film *Magnolia* de P.T. Anderson et *Inland Empire* de D. Lynch. Nous aurons ainsi l'occasion de constater que la structure textuelle et langagière de l'expérience littéraire survit vigoureusement, transposée et adaptée, dans de telles expériences d'écran.

ÉVALUATION

3 rapports de critique historique et/ou conceptuelle (20% chaque ; env. 750 mots)

Travail de session (40% ; env. 2000 mots)

L'évaluation sera faite sur la base de la compréhension des textes, de leur forme, leurs objectifs et leurs enjeux. La précision et la cohérence seront particulièrement valorisées.

TEXTES OBLIGATOIRES

Disponibles comme documents électroniques par la voie de Google Documents

PLAN

1. 11 janvier - Survol du cours.

2. 18 janvier – (A)Platon, *République* (extraits) ; Homère, *Odyssée*

3. 25 janvier – (A) Aristote, *Poétique* ; Homère, *Odyssée*

4. 1e février – (B) Foucault, *Les mots et les choses* (extraits), « Le langage à l'infini » ;

Hölderlin (Blanchot, Benjamin) ; Mallarmé (Blanchot) ; Blanchot

5. 8 février – (B) Foucault, « La pensée du dehors », « Préface à la transgression » ;

Blanchot

6. 15 février – (C) Kafka, sélections (Blanchot, Benjamin, Deleuze)

7. 22 février – (C) Proust, *Du côté de chez Swan* (Blanchot, Benjamin, Deleuze)

8. 8 mars – (D) Deleuze, « La vie et la littérature », « Bégaya-t-il… »

9. 15 mars – (D) Merleau-Ponty, *La prose du monde* (extraits)

10. 22 mars – (E) Ricœur, « La fonction herméneutique de la distanciation »,

« Qu'est-ce qu'un texte »

11. 29 mars – (F) Ricœur ; Derrida, « La mythologie blanche »

12. 5 avril – (F) *ibid.*

13. 12 avril – (G) P.T. Anderson, *Magnolia*

14. 19 avril – (G) D. Lynch, *Inland Empire*

BIBLIOGRAPHIE

Adorno (T.), *Notes sur la littérature*, trad. S. Muller, Paris, Flammarion, 1984.

Aristote, *La Poétique*.

Barthes (R.), *Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1968.

Bataille (G.), *La littérature et le mal*, Paris, Flammarion, 1998.

Benjamin (W.), *Œuvres I-III, trad*. M. Gandillac, R. Rochlitz, P. Rusch, Paris, Gallimard, 2000.

Blanchot (M.), *Aminadab*, Paris, Gallimard, 1942.

Blanchot (M.), *Le très haut*, Paris, Gallimard, 1948.

Blanchot (M.), *Celui qui ne m'accompagnait pas*, Paris, Gallimard, 1953.

Blanchot (M.), *De Kafka a Kafka*, Paris, Gallimard, 1981.

Blanchot (M.), *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1968.

Blanchot (M.), *La part du feu*, Paris, Minuit, 1949.

Blanchot (M.), *Le livre à venir*, Paris, Gallimard, 1971.

Blanchot (M.), *L'instant de ma mort*, Paris, Gallimard, 1994.

Blanchot (M.), *Michel Foucault tel que je l'imagine*, Fate Morgana, 1986.

Borges (J.), *Œuvres complètes*, t. I & II, Paris, NRF (Pléiade), 1993.

Bourdieu (P.), *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

Cascardi (J.), *Literature and the Question of Philosophy*, Baltimore & London, Johns Hopkins, 1987.

Danto (A.), *L'assujettissement philosophique de l'art*, trad. C. Hary-Schaeffer, Paris, Seuil, 1993.

Deleuze (G.), *Critique et clinique*, Paris, Minuit, 1993.

Deleuze (G.), *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975.

Deleuze (G.), *Proust et les signes*, Paris, PUF, 1964.

Derrida (J.), *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1967.

Derrida (J.), *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967.

Derrida (J.), *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, 1972.

Derrida (J.), *Parages*, Paris, Galilée, 1986.

Derrida (J.), *Demeure*, Paris, Galilée, 1998.

Foucault (M.), *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

Foucault (M.), *Dits et écrits I*, Paris, Gallimard, 1994.

Foucault (M.), *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.

Gadamer (H.-G.), *L'art de comprendre. Herméneutique et champs de l'expérience humaine. Ecrits 2*, trad. Paris, Aubier Montaigne, 1991.

Gadamer (H.G.), *Vérité et méthode*, Édition intégrale revue et complétée, trad. P. Fruchon, J. Grondin, G. Merlio, Paris, Seuil, 1996.

Hegel (G.W.F.), *Esthétique*, 4 vol., trad. S. Jankélévich, Paris, Flammarion, 1979.

Heidegger (M.), *Approche de Hölderlin*, trad. H. Corbin, Paris, Gallimard, 1962.

Heidegger (M.), *Chemins qui ne mènent nulle part*, trad. W. Brokmeier, Paris, Gallimard, 1962.

Heidegger (M.), *Acheminement vers la parole*, Paris, Gallimard, 1976.

Kafka (F.), *Œuvres complètes*, t. I-IV, Paris, Gallimard (Pléiade), 1980.

Kant (E.), *Critique de la faculté de juger*, trad. A. Philonenko, Paris, Vrin, 1986.

Lacoue-Labarthe (P.) & NANCY (J.-L.), *L'absolu littéraire*, Paris, Seuil, 1972.

Merleau-Ponty (M.), *La prose du monde*, Paris, Gallimard, 1969.

Merleau-Ponty (M.), *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 1964.

Merleau-Ponty (M.), *Résumés de cours (Collège de France 1952-1960)*, Paris, Gallimard, 1968.

Merleau-Ponty (M.), *Sens et non-sens*, Paris, Gallimard, 1996 (1966).

Miller (H.), *On Littérature*, London, Routledge, 2002.

Nehamas (A.), *Nietzsche. La vie comme littérature*, Paris, PUF, 1994.

Nietzsche (F.), *Œuvres philosophiques complètes*, 14 vols., sous la dir. de G. Deleuze et M. de Gandillac, Paris, Gallimard, 1967- (notamment *La naissance de la tragédie* et *Humain, trop humain*).

Platon, *La République*, trad. G. Leroux, in *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, 2008, 1481-1792.

Proust (M.), *A la recherche du temps perdu*, 4 t., Paris, Gallimard (Pléiade), 1989.

Ricœur (P.), *Critique et conviction*, Paris, Hachette littérature, 2001.

Ricœur (P.), *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1985.

Ricœur (P.), *Écrits et conférences II. Herméneutique*, Paris, Seuil, 2010.

Ricœur (P.), *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975.

Ricœur (P.), *Temps et Récit*, 3 vols., Paris, Seuil, 1984.

Sabot (P.), *Philosophie et littérature*, Paris, PUF, 2002.